UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

TRAVAUX XXXV

APPORTS FRANÇAIS A LA LINGUISTIQUE ANGLAISE

Centre Interdisciplinaire d'Etude et de Recherches
sur l'Expression Contemporaine

(Un autre chuchoteur visiblement
alléché :)
Ce qui inévitablement donne l'eau
à la bouche des vers luisants...
Un jour...
(théâtral) :)
il lui arrivera un grand malheur !
(et comme la foule médisante
se presse et s'émotionne :)
Elle sera grignotée...
(l'un :)
En haut...
(l'autre :)
et en dedans...
(la foule carnivore :)
et tous les vers luisants
s'en paieront une tranche.
(Le premier plaisantin :)
Une tranche de lune
en forme de croissant.
(le second plaisantin :)
pour faire
des économies de courant !
MAIS
Le lendemain matin,
la lune en cachette
se ref'ra une beauté
de toute sa rondeur.

Les intrigants diront
de leurs voix de baleines :
(Chœur des intrigants
sur l'air de :
«Il était un «bergère»)
Madam'la lune est pleine !
En la montrant du doigt
de leur gros doigt pointu,
et moi le mien
z'avec.

J.P.F.

Henri ADAMCZEWSKI

L'ASPECT EN ANGLAIS, EN FRANÇAIS ET DANS LES LANGUES SLAVES.

Introduction :

Lorsqu'il est question d'ASPECT, c'est d'abord, me semble-t-il aux langues slaves que l'on pense. Quiconque a fait un peu de polonais, ou de russe a rencontré sur son chemin l'opposition IMPERFECTIF / PERFECTIF à laquelle nous nous proposons de consacrer cet exposé. Il suffit d'ouvrir un dictionnaire franco-polonais pour s'apercevoir qu'à tel verbe français, mettons ECRIRE, correspondent au moins deux verbes polonais l'imperfectif PISAĆ et le perfectif NAPISAĆ (nous reviendrons sur l'ordre des deux éléments du couple ultérieurement).

Depuis une quinzaine d'années le mot ASPECT accompagné ou non des deux termes qui lui sont généralement associés a fait son apparition dans les grammaires de l'anglais et du français, et ce jusqu'au niveau des manuels élémentaires. C'est ainsi qu'en anglais par exemple les TEMPS PROGRESSIFS ont cédé la place à l'ASPECT PROGRESSIF et on dit couramment aujourd'hui que dans un énoncé tel que *she is writing a dissertation* le verbe est au TEMPS (tense)PRÉSENT et à l'ASPECT PROGRESSIF.

Les auteurs de la monumentale CONTEMPORARY GRAMMAR OF ENGLISH distinguent DEUX oppositions aspectuelles en anglais : PROGRESSIVE / NON PROGRESSIVE et PERFECTIVE / NON - PERFECTIVE (cette dernière renvoyant à l'opposition prétérit/présent perfect, par exemple). Les deux aspects susmentionnés peuvent se combiner pour donner des formes complexes tel que HE HAS BEEN DRINKING AGAIN.

L'opposition progressive/non-progressive correspond très exactement au niveau des valeurs qu'on lui attribue, à l'opposition classique imperfectif/perfectif des langues slaves. On pourrait citer ici dans un ordre indifférent W.H. HIRTLE, J.S. MASLOV, R. QUIRK ou la grammaire du russe de l'Académie des Sciences de Moscou. On trouvera grosso modo, pour l'imperfectif, les notions d'inachèvement, de durée et d'itérativité, et pour le perfectif, celles de limite, d'achèvement et de résultat.

Il faut souligner tout de suite que la substitution de l'aspect progressif aux temps progressifs n'a rien changé aux valeurs traditionnellement attribuées à la forme BE+ING. Il en a été de même pour le français où le recours à l'aspect imperfectif pour rendre compte de l'imparfait n'a entraîné aucun changement de point de vue. Dans l'un et l'autre cas on a assisté à un simple changement d'étiquettes. Mais ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'en adoptant telle quelle la catégorie grammaticale ASPECT, les grammairiens de l'anglais et du français ne se sont pas rendus compte qu'ils faisaient leur une conception ou un concept qui était loin de faire l'unanimité des chercheurs spécialistes des langues slaves ! Car si tout le monde est d'accord pour reconnaître l'existence dans ces langues de couples verbaux du type PISAC/NAPISAC (écrire) ou CZYTAĆ/PRZECZYTAĆ (lire), les avis sont partagés quant aux valeurs véhiculées par les couples en question et quant au fonctionnement profond de l'opposition imperfectif/perfectif.

En fait, il est intéressant de constater que le domaine dont on vient de parler est aussi animé au niveau de la recherche que celui de la fameuse «forme progressive» en anglais. On connaît ici les travaux qui ont renouvelé notre conception du fonctionnement de BE + ING dans la dernière décade. Du côté de l'aspect, et de l'aspect en russe notamment, des slavisants tels que J. FORSYTH (Grande-Bretagne), J. VEYRENC ou D. PAILLARD (France) ont remis en cause bien des notions que l'on croyait solidement installées et des thèses récentes (la dernière en date est celle de Jacqueline FONTAINE) ne cessent de battre en brèche le point de vue traditionnel sur le couple IMPERFECTIF/PERFECTIF.

Grâce aux travaux des uns et des autres, le domaine de l'aspect, tout comme celui de BE+ING ou celui du couple IMPARFAIT/PASSÉ SIMPLE, sont aujourd'hui des domaines OUVERTS. Il nous semble que le moment est venu de risquer une synthèse originale. C'est pourquoi nous voudrions montrer dans cette communication que les énoncés anglais en BE+ING, les énoncés français à l'imparfait et les énoncés polonais et russes à l'imperfectif ont une importante propriété en commun : celle d'appartenir au plan METALINGUISTIQUE, c'est à dire au plan où seules comptent les opérations internes à la grammaire, là où ce qui est codé renvoie aux opérations mêmes du codage. Il ne serait pas surprenant qu'une telle conception entraîne des révisions déchirantes dans les définitions habituelles de l'aspect.

I — Les énoncés anglais en BE+ING :

Qu'il me suffise ici de rappeler les propriétés remarquables de ces énoncés :

1) Ces énoncés sont binaires : ceci signifie que -ING ne porte pas sur le verbe seul comme le voulait la tradition de la «forme progressive» mais sur le prédicat tout entier quel que soit son degré de complexité. ING se comporte donc ici exactement comme dans le cas des verbes présupposants :

STOP talk*ing* nonsense !

I COULD NOT BEAR hear*ing* the girl I loved insulted.

On pourra vérifier cette portée de -ING dans les énoncés comme les suivants :

(1) She 'is always complaining about the weather.

où ALWAYS, adverbe de modalité, porte sur le nœud prédicationnel qui lie le sujet SHE et le prédicat nominalisé COMPLAINING ABOUT THE WEATHER.

(2) Doris was surprised to hear that he was seeing Mary every week.
où -ING porte sur SEE MARY EVERY WEEK. La nominalisation a pour effet de *saturer* le prédicat et en conséquence, EVERY WEEK est ici un circonstant *thématique*, alors que dans un énoncé tel que

I meet Peter in Paris *every week*

il est *rhématique*.

La structure des énoncés (1) et (2) ci-dessus est la suivante :

SUJET - BE - PRÉDICAT NOMINALISÉ

C'est parce que les énoncés en BE+ING sont tous binaires qu'ils sont de nature MÉTALINGUISTIQUE : ce qui compte, c'est qu'il y ait PREDICATION, c'est à dire mise en relation effective du fait de l'énonciateur d'un SUJET (objet de discours car dominé par l'énonciateur) et d'un PREDICAT en -ING. Le nœud prédicationnel BE est le pivot de cette relation binaire à caractère entièrement nominal. *Be* est la cible naturelle des modalisations internes (voir (1)) ou externes comme dans (3) :

(3) *For the first time*, he *was* seeing a real war.

FOR THE FIRST TIME porte sur WAS. On peut gloser (3) du point de vue formel comme suit :

C'était la première fois que RELATION.

Il est intéressant de noter que l'anglophone qui produit (3) n'a pas conscience de se trouver dans un plan aussi nettement métalinguistique.

2) Quelques conséquences d'une telle analyse :

De très nombreux énoncés qui restaient totalement opaques dans l'optique traditionnelle, «livrent» enfin leur structure et rentrent dans la normalité. C'est le cas par exemple d'énoncés tels que (4) et (5) :

(4) I leave tomorrow.
(5) I'm leaving tomorrow.

Dans (4) TOMORROW est rhématique, alors que dans (5) il est thématique puisqu'il fait partie du prédicat nominalisé LEAVING TOMORROW. Ce prédicat est appliqué à «I» dans des contextes très précis dont (6) donne une idée

(6) - Can you have dinner with me next Sunday ?
- Sorry. I can't. I'm leaving tomorrow.

La différence de structure entre (4) et (5) et entre les énoncés français correspondants pourrait être visualisée de façon très simple par des traits d'union :

I - leave - tomorrow. je - pars - demain.
I - am - leaving tomorrow. je - pars demain.

Une telle conception met fin, entre autres, aux pseudo-analyses où BE+ING se voyait attribuer un «sens futur» absolument mythique. A cet égard, l'énoncé (7) ci-dessous présente un prédicat en -ING particulièrement intéressant :

(7) Davies ? Dead ? But he was coming back to the office next week !

Tous les énoncés en BE+ING sont à orientation-sujet, avons-nous dit : cette propriété apparaît de façon particulièrement frappante dans (7) : HE était, jusqu'à sa mort, lié par le prédicat COMING BACK TO THE OFFICE NEXT WEEK, ce que le français exprime par :

Mais il DEVAIT revenir au bureau la semaine prochaine !

où DEVAIT explicite magnifiquement le lien.

Remarque : Les énoncés en BE+ING appartiennent tous au plan métalinguistique. Pour rendre compte de la différence de structure entre énoncés sans la marque BE+ING et énoncés avec la marque, nous utilisons le concept de PHASE. Un énoncé tel que *John opened the gate* est en PHASE 1 (structure ternaire propre aux énoncés transitifs) tandis que *John was opening the gate*... est en PHASE 2 (structure binaire).

II – Enoncés à l'imparfait :

On a traditionnellement essayé de rendre compte des valeurs de l'imparfait en l'opposant au passé simple. Ces deux «temps» manifesteraient l'opposition duratif / ponctuel, c'est à dire, en gros, imperfectif / perfectif. Il n'est pas difficile de montrer la faiblesse d'un tel point de vue.

La grammaire descriptive attribue à l'imparfait les trois valeurs suivantes :

1) la durée :
«Pendant que Pierre lavait la voiture, Anne habillait les enfants».

2) l'habitude (l'assuétude de TESNIERE) :
«Tous les dimanches, ils mangeaient au restaurant».

3) le caractère ponctuel d'un événement :
«A 15 h 17 l'avion présidentiel atterrissait à Orly-Sud».

Ces trois valeurs, on en conviendra, n'ont rien de commun et qui plus est les valeurs (1) et (3) sont contradictoires ! Une description cohérente du français ne peut tolérer ni l'atomisation des valeurs ni les effets de sens contradictoires.

On peut «réconcilier» ces différents effets de sens si on attribue à -AIT les mêmes propriétés qu'à BE+ING. Examinons l'énoncé (8) ci-dessous :

(8) *C'était la première fois qu'il visitait Paris.*

Le circonstant *c'était la première fois* porte sur -AIT, nœud prédicationnel qui lie le sujet IL et le prédicat complexe VISITER PARIS (où PARIS est THEMATIQUE). De même, *tous les mardis* ou *à 15 h 17* portent sur la soudure prédicationnelle. Le premier itère la relation en portant sur son pivot (-AIT) ; le deuxième, *à 15 h 17*, date l'événement... métalinguistique qu'est la jonction du sujet L'AVION PRESIDENTIEL et du prédicat ATTERRIR A ORLY SUD.

Quant à l'énoncé en PENDANT QUE, il nous offre la preuve par neuf de notre analyse :

* *pendant que Pierre lavait sa voiture*

pendant que, quantifieur indéterminé, porte lui-aussi sur -AIT et il exige une structure binaire puisque

pendant que Pierre lava la voiture est agrammatical.

Pendant que doit pouvoir porter sur le pivot -AIT d'une structure binaire (PHASE 2), or, l'énoncé au passé simple est ternaire (PHASE 1=).

Conclusion : Les énoncés en BE + ING et en -AIT ne sont pas en correspondance directe avec l'extralinguistique. Ils renvoient à une opération métalinguistique fondamentale : la prédication, d'où leur structure binaire. C'est cette structure qui est à l'origine des effets de sens attribués généralement à ces formes : description, commentaire etc.

III – Le couple PERFECTIF/IMPERFECTIF en polonais et en russe :

a) Anaphore et présupposition :

Les énoncés anglais en BE+ING renvoient au contexte-avant ou à la situation : ils comportent donc un élément anaphorique, comme c'est le cas dans les deux énoncés ci-dessous :

(1) A - Is anything the matter ?
B - Pardon ?
A - I'm asking you if there is anything the matter.

(2) Look ! John is painting the garage door.

On retrouvera dans les langues slaves et ce dès le dictionnaire, cette importante propriété des énoncés métalinguistiques anglais. Pour nous, les verbes «perfectifs» sont des verbes *rhématiques*, non-présupposants. Leurs homologues imperfectifs sont, eux, présupposants. Ces verbes sont ordonnés dans le micro-système suivant :

1 - Verbes perfectifs (RHEMATIQUES)

2 - Verbes imperfectifs (THEMATIQUES).

Remarque : On notera que la tradition ordonne ces verbes de façon inverse : imperfectif/perfectif (S'agit-il des degrés de perfectivité ou d'une présentation basée sur la morphologie ?).

b) Conséquences de ce point de vue :

1) Seuls les verbes rhématiques peuvent être dynamiques, renvoyer à des actions, avoir un sujet-agent. Toute référence à l'«action» dans le cas des verbes thématiques est dénuée de sens. (Nous utiliserons désormais les symboles RH et TH).

2) En cas de reprise contextuelle, on devrait donc voir un verbe thématique reprendre un verbe rhématique. C'est effectivement ce qui se passe en polonais et en russe :

(3) pol. Wstań, bo dziesiąta godzina. Dalej wstawaj !
(Lève-toi, parce qu'il est dix heures. Mais lève-toi donc !)

On aura noté que DONC signale l'opération de reprise, faute de couples RH/TH en français. On sait que DONC peut signaler la reprise d'autres catégories syntaxiques :

Quand mais quand *donc* comprendras-tu que...

(4) *russe* : Vyjdite otsjuda ! Vyxodite !
(Sortez d'ici ! Mais sortez-donc !)

(5) *pol.* : otwórz ! nie otwieraj !
(ouvre !) (n'ouvre pas !)

L'opération négativisante comporte ici une anphorisation évidente, d'où le passage de RH à TH. Nous y reviendrons.
Examinons (6) et (7) :

(6) Otwórz ! Czemu nie otwierasz ?
(Ouvre ! Pourquoi n'ouvres-tu pas ?)

(7) Po coś otwierał? Mogłes nie otwierac !
(pourquoi faire as-tu ouvert ? T'avais qu'à pas ouvrir !)

L'alternance OTWORZYĆ/OTWIERAĆ ne présente aucune difficulté si on a postulé l'ordre RH/TH. Ce principe étant maintenant acquis, revenons au problème des énoncés négatifs avec (8) :

(8) *russe* : A - Ty polučil pismo ? (tu as reçu ma lettre ?)
B - Kakoje pismo ? Ja nikagogo pisma nie polučal.
(quelle lettre ? Je n'ai reçu aucune lettre !)

J. FORSYTH propose l'énoncé ci-dessus dans sa GRAMMAR OF ASPECT (C.U.P 1970). Pour le linguiste britannique, seul le perfectif est de nature aspectuelle, l'imperfectif aurait, lui, une valeur privative, signalant en fait le non-choix du perfectif. Ce dernier a une valeur fondamentale qui peut être résumée par les notions de globalité, d'intégralité de l'action, d'unicité. Négativement donc, l'imperfectif signalera la non-intégralité, le caractère partiel de l'action (on croit lire W. H. HIRTLE à propos de BE + ING !). Ce point de vue va hélas être à l'origine de quelque chose qu'on ne peut qualifier autrement que : AFFABULATION ! Voici ce qu'écrit J. FORSYTH : «In switching from a

perfective in an affirmative statement to an imperfective with negation, a Russian speaker moves psychologically from the realm of precision and concrete reality into that of vagueness and unreality». Ceci se passe de commentaire. Pour nous, il suffit d'appliquer le petit micro-système où le verbe dit «imperfectif» est en position 2, anaphorisante.

Voici un cas très semblable, alors qu'il n'y a pas négation :
(9) *pol.* A - Moze byś się napił kawy ? (tu boirais peut-être une tasse de café ?
B - Dziękuję, juz piłem kawę. (Merci, j'en ai déjà bu)

Le prédicat complexe est ici PIĆ KAWĘ (boire du café) qui reprend le verbe RH employé par A. On ne perdra pas de vue que PIŁEM KAWĘ pose un problème délicat aux partisans de «l'action inachevée» comme valeur de l'imperfectif.

c) Existence de la relation versus la notion de procès réversible :

Voici un autre cas très révélateur des aberrations qu'entraîne une vue pas trop chosiste du fonctionnement de la grammaire. Soit l'énoncé suivant, emprunté à J. FORSYTH :

(10) *russe* : A - Kal zdeš dušno ! Ty by xot'okno otkryl !
B - Da ja ego nedavno otkryval.

Traduction de J.F. : A - How stuffy it is in here ! You might at least have opened the window !
B - But I did open it not long ago !

L'emploi de OTKRYVAL par B est tératologique si l'on s'en tient aux valeurs traditionnelles de l'imperfectif : voilà un IMPERFECTIF qui renvoie à «une action» complète, unique et achevée ! A moins de l'appeler perfecto-imperfectif, il fallait trouver une solution pour sauver la face. Cette solution est résumée par l'expression anglaise TWO-WAY ACTION. En deux mots, voici quel est le raisonnement : B. a ouvert la fenêtre et puis il l'a refermée. C'est cette *double action, cet aller-retour* (d'où l'expression «procès réversible» que l'on trouve chez D. PAILLARD : *Voix et Aspect en Russe Contemporain* 1979 Documents de Linguistique Quantitative N°37) qui exigerait l'imperfectif !

Ce qu'il fallait voir, c'est tout simplement l'utilisation systématique du verbe TH pour construire un énoncé métalinguistique s'il en fut : j'ai bel et bien ouvert la fenêtre (il y a eu PREDICATION !) La traduction proposée par J. FORSYTH était d'ailleurs transparente pour les anglicistes :

I *did* open it not long ago.

Ce n'est pas tout. L'énoncé (10) que nous venons d'analyser appartient à la même famille d'énoncés que (11) et (12) ci-dessous :

(11) *pol.* Kto znowu otwierał to okno ?

(12) *russe.* Kto opjat' otkryval eto okno ?

Les anglicistes vont de nouveau se sentir en pays connu. En effet, ces deux énoncés correspondent grosso modo à :

Who has been opening that window again ?

La fenêtre est fermée mais il y a des traits situationnels qui prouvent que quelqu'un l'a bel et bien ouverte : il fait un froid glacial dans la pièce ou bien encore le vent a éparpillé les documents qui étaient sur le bureau. Cette question correspond à l'assertion :

Somebody has been opening the window.

où l'énonciateur peut affirmer qu'il y a eu ouverture : à cette fin, il utilise une forme à caractère anaphorique, à savoir la construction en BE + ING.

Les énoncés anglais de ce type auront très régulièrement pour contrepartie des énoncés polonais ou russes à base de verbes «imperfectifs», c'est à dire thématiques :

(13) You have been drinking whisky again !

pol. Ty znów piłeś whisky !

(14) Sorry, I have been washing my car.

pol. Przepraszam, samochód myłem.

d) Verbes thématiques dans certains types de questions :

Aussi bien en polonais qu'en russe, on a un verbe «imperfectif» là où on s'attendrait normalement (si la théorie était juste !) à un verbe «perfectif» :

(15) *pol.* Kto malował ten obraz ? (qui a peint ce tableau ?)
budował ten kościół ? (qui a construit cette église ?)

(16) *russe* : Kto pisal «Vojnu i Mir» ?

Dans notre optique ces énoncés ne font pas problème : en effet la question a ici pour objet d'obtenir *le nom du sujet de l'énoncé*, ce qui ne peut surprendre si l'on se souvient que tous les énoncés métalinguistiques ont la structure SUJET/PREDICAT. L'emploi d'un verbe «perfectif» changerait le sens de la question qui, dans ce cas, viserait à obtenir *l'agent de l'énoncé* :

(17) Kto zbudował ten kościół ?

D. Paillard compare les deux énoncés suivants (op.cit.) :

(18) *russe* : a) kto povesil kartinu ?
b) kto vesal kartinu ?

Selon l'auteur de VOIX ET ASPECT EN RUSSE CONTEMPORAIN, avec l'imperfectif (D. Paillard dit que la forme morphologique appelée IMPERFECTIF renvoie à la valeur INACCOMPLI), le sujet énonciateur revient sur le résultat pour s'intéresser *au déroulement du procès qui a pu conduire à ce résultat*. On voit une fois de plus l'obsession de la paire action/résultat et la difficulté à s'abstraire de l'extralinguistique même si, au départ (et c'est le cas de D. Paillard) on a pu poser le problème en des termes très éloignés de la problématique traditionnelle. Pour nous, l'énoncé (b), métalinguistique et donc binaire, vise à obtenir l'identité du sujet, *entité purement grammaticale* ! Le prédicat VESAL KARTINU ne renvoie donc pas, NE PEUT DONC PAS RENVOYER, directement à l'action d'«accrocher le tableau» comme le voudrait D. Paillard. C'est l'orientation - sujet qui est responsable de l'effet de sens :

QUI C'EST - celui qui a accroché le tableau ?

L'intérêt que l'énonciateur porte au sujet peut être dû à des circonstances diverses et variées (voir plus haut). On est très proche ici de

Who has been hanging this painting ?

avec toutes les connotations agressives que l'on peut imaginer. On se souviendra ici d'énoncés bien connus de tous les grammairiens de l'anglais :

Who has been moving my bed ?

Who has been sitting on my chair ?

Who has been sleeping in my bed ?

Quant à l'énoncé KTO POVESIL KARTINU ? il présente une construction avec AGENT, c'est à dire une construction de PHASE 1 où l'énonciateur ne peut pas intervenir directement (où l'intervention de l'énonciateur n'a pas à être codée dans l'énoncé).

e) Imperfectif et perfectif du même verbe en séquence :

On a pu voir à quel point il était facile de se laisser entraîner à des métaphorisations abusives lorsqu'on proclame valeur fondamentale ce qui n'est qu'un effet de sens hypostasié. Voici encore un cas de cette pratique, qui, nous ne le savons que trop bien, n'est nullement spécifique des langues slaves.

La notion d'incomplétude attachée à l'aspect imperfectif est devenue dans certains cas quelque chose de très différent des effets de sens rencontrés jusqu'ici (non-achèvement, durée, répétition) : c'est ainsi que s'est peu à peu imposée la notion de «*non-atteinte du but*». Cet effet dit «conatif» de l'imperfectif consisterait selon ses partisans - et J. Forsyth ainsi que D. Paillard sont de ceux-là - à essayer de réaliser «l'action» exprimée par le perfectif. Voici un énoncé qui illustre cette approche, énoncé que nous empruntons à Bernard COMRIE (*Aspect* C.U.P. 1979) :

(19) On dolgo ugovorival menja no ne ugovoril.

B. Comrie donne de (19) la traduction suivante :

«He spent a long time trying to persuade me but he didn't actually persuade me».

Cette traduction nous paraît excellente. Il n'en va pas de même de l'explication proposée par le linguiste britannique pour rendre compte de la séquence IMPERFECTIF (ugovorival) et PERFECTIF (ugovoril) dans (19). Que dit B. Comrie ? : «Since the imperfective indicates a situation in progress, and since the perfective indicates a situation which has an end, the only new semantic element introduced by the perfective is that of the termination of the situation». On constatera que pour Comrie les valeurs les plus traditionnelles de l'imperfectif et du perfectif ne posent aucun problème puisqu'il les rappelle au moyen d'un connecteur qui ne souffre pas la contradiction, à savoir SINCE (PUISQUE). Pour nous, les choses sont toutes différentes : DOLGO quantifie la relation

ON / OGOVORIVAL MENJA

relation bloquée, statique et binaire comme les constructions anglaises en BE+ING. Cette équilibre est rompu par l'apparition d'une structure à AGENT avec un verbe rhématique.

C'est J. Forsyth qui parle de «conation» dans les cas de ce type. On trouve dans son ouvrage des énoncés tels que (20) où REŠAT et REŠIT sont dans le même rapport que UGOVORIVAT et UGOVORIT dans (19) :

(20) My dolgo rešali zadaču i nakonec rešili jego.

Traduction de J. Forsyth :

«We spent a long time trying to solve the problem and at last we solved it».

On n'oubliera pas ici non plus que l'équilibre dont il a été question dans notre commentaire de (19) est dû au fait que le prédicat est *orienté vers le sujet et non pas vers l'objet*. Cette propriété pose parfois des problèmes de traduction assez épineux mais en revanche toujours très révélateurs du fonctionnement des langues. Par exemple en polonais comme en russe il existe deux verbes INVITER :

russe :	priglasit'	priglasat'
polonais :	zaprosić	zapraszać

On pourra opposer des énoncés tels que :

(21) *pol.* Zapraszali nas na wesele.

(22) Zaprosili nas na wesele.

L'énoncé (21) signifie qu'ils nous ont adressé une invitation à l'occasion de leur mariage (ZAPRASZAĆ, thématique, est orienté vers le sujet). L'énoncé (22), lui, correspond en français à : «ils nous ont invités au mariage», sous-entendu : «et nous avons accepté». On devine les possibilités stylistiques de cette double orientation propre à la quasi-totalité des verbes des langues slaves. Les mêmes potentialités existent en anglais grâce à BE+ ING. L'énoncé ci-dessous contient justement le verbe INVITE, que l'on traduirait en polonais par ZAPRASZAĆ :

(23) posite me, Sammikins sat straight up, wild and active as a hare. He was trying to persuade me to bet. It might have been because he couldn't resist it. *Earlier that evening, he had been inviting me to a racemeeting*. Like his sister, he owned race-horses, and he thought I was holding something back, when I professed boredom in the presence of those romantic animals... (C.P. SNOW : *Corridors of Power* Penguin p. 91).

f) Le futur périphrastique dans les langues slaves :

Les langues slaves disposent d'un «présent-futur» formé à partir du verbe rhématique et d'un futur périphrastique construit à l'aide du futur du verbe ETRE, suivi soit de l'infinitif soit du passé du verbe thématique :

Exemples : (polonais)

(24) Jutro zadzwonię do mego brata.
(demain je téléphonerai à mon frère)
(tomorrow I 'II phone my brother)

(25) Jak będzieś dzwonił to twego brata, to powiedz mu, ze...
(quand tu téléphoneras à ton frère, dis-lui que...)
(when you phone your brother, tell him that...)

L'orientation-sujet des énoncés au futur périphrastique est plus ou moins transparente. On peut appréhender cette orientation dans les énoncés anglais en WILL BE + ING et, avec un peu d'entraînement, dans les énoncés français correspondants :

(26) Za miesiac, Francuzi beda wybierali swych posłów.
(In a month's time, the French will be electing their M.P.s.)
(Dans un mois, les Français éliront leurs députés)

Dans ce dernier énoncé, le dateur est *thématique*, ce que signale sa place dans l'énoncé. De plus il porte sur le marqueur du futur -RONT qui lui-même symbolise en surface la soudure prédicationnelle entre *les Français* (le sujet) et *élire leurs députés* (le prédicat).

Remarque :

Ces trois énoncés s'inscrivent dans une situation où des élections législatives ont été annoncées pour le mois suivant, d'où le caractère thématique du circonstant et la nature métalinguistique des trois énoncés en question.

Cette étude contrastive quadrillingue nous a permis non seulement de mettre en relief la parenté structurelle des constructions à première vue fort différentes, et par là-même de confirmer certaines intuitions, mais aussi de montrer l'intérêt de l'analyse contrastive elle-même lorsqu'elle s'appuie sur des hypothèses adéquates.

TABLE DES MATIERES

Composition : Madame GIRAUD
Service Composition de l'Université de Saint-Etienne

ISBN 2-901559-02-6

Achevé d'imprimer le 13 Mai 1982

RI REBOUL IMPRIMERIE
typo offset photo-compo
42000 SAINT-ETIENNE

N° Imprimeur : 95
Dépôt légal : 2me Trimestre 1982